

Martonyi, Éva

"Questioning Identities: the Canadian Context" : Second International Conference in Canadian Studies : Rab, Croatia, 17-20 May, 2007

The Central European journal of Canadian studies. 2008, vol. 6, iss. [1], pp. 164-169

ISBN 978-80-210-4943-7

ISSN 1213-7715 (print); ISSN 2336-4556 (online)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/116085>

Access Date: 18. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Napoca, 2006), compiled by Margareta Petruț (Babes-Bolyai University of Cluj) and a dictionary of American and Canadian writers of Romanian descent (Dicționarul scriitorilor români din Statele Unite și Canada, Bucharest, 2001), by Aurel Sasu (the “Avram Iancu” University of Cluj), both attempting to bridge an important information gap for the interested Romanian reader. However, through the vast design, through professionalism and through this successful start, the recently published first (A-B) volumes of the twin dictionaries represent the promising beginning of an extensive reference work in the Romanian

language devoted to the Canadian space. This work is to be subsequently integrated into the Dictionary of North American Writers. The global treatment of the North American cultural space will make it possible in certain cases to transcend the dictionary-makers’ framing question raised by Canadians that have become US citizens and by American authors who have become naturalized in Canada. Last but not least, there will be room for those writers coming from various parts of the planet who have continued to cultivate their mother tongue or, at least, the spiritus loci inoculated by their original home place.

“Questioning Identities: The Canadian Context”

Second International Conference in Canadian Studies

Rab, Croatia, 17-20 May, 2007

Éva Martonyi

Les organisateurs, Ivan Lupić (pour la section anglophone) et Evaine Le Calvé-Ivečević (pour la section francophone) ont lancé un appel en encourageant « les contributions qui aborderont les identités en tant que sujets et/ou objets et qui, à la fois questionnent et font l’objet d’un questionnement, en adoptant des approches théoriques et méthodologiques diverses. » Il a été précisé que « La variété des contextes canadiens et comparatifs, depuis la littérature et la linguistique jusqu’au contexte culturel, historique, économique, juridique et autres – devraient fournir l’occasion d’appliquer une réflexion soutenue à un sujet en rapport étroit avec notre moment dans l’histoire et qui par conséquent continue d’être important. »

Le nombre des participants (une bonne cinquantaine) et la diversité de leurs origines (Croatie, Serbie, Hongrie, Bulgarie, Allemagne, Italie et, bien sûr, le Canada, etc.) a bien prouvé que les identités en question intéressent nombreux chercheurs, non seulement ceux qui travaillent dans le domaine des recherches quasi canoniques de la linguistique et de la littérature, mais aussi ceux qui sont les spécialistes d’autres disciplines, économiques, juridiques, etc. La conférence s’est déroulée dans un cadre fort agréable, sur l’île de Rab. Grâce à la compétence et au dévouement des organisateurs, les participants pouvaient non seulement écouter les communications fort intéressantes et enrichissantes, mais aussi mener des conversations, des échanges de



vue en dehors des événements officiels. Dans le cadre de la conférence, l'exposition de Igor Mojzes, soutenue par l'Ambassade du Canada en Croatie et l'Association académique croate-canadienne a bien complété le programme culturel, déjà riche, en incluant une visite guidée de la ville, des réceptions et dîners avec animation musicale et folklorique.

Il est important de souligner l'aspect pluridisciplinaire de la conférence, mais il faut aussi reconnaître que les sections littéraires et linguistiques ont compté beaucoup plus de participants que les sections économiques et juridiques. Nous allons donc donner un résumé succinct des communications présentées dans ces deux domaines. Tout en y ajoutant quand-même que les sujets traités et les méthodes d'analyse employées ont dépassé les cadres littéraires et linguistiques *strictu sensu* et ont abordé les disciplines limitrophes : l'anthropologie culturelle, l'histoire, l'analyse des médias, etc. Étant donné la grande variété des sujets traités, notre présentation suivra la répartition des sections. Nous allons donc commencer par les communications présentées en anglais pour passer ensuite à celles qui ont été présentées en français.

Dans la section anglaise, un certain nombre de communications se rapprochaient des « cultural studies », en évoquant des textes non-fictionnels qui ont contribué à la formation d'une certaine image du Canada et de son identité. D'après Michelle Gadpaille (*Passage to Canada: Negotiations of Visual Identity in Early Texts*) l'image est comprise non seulement en tant qu'unité mentale, mais aussi en tant que représentation visuelle d'un lieu, souvent fautive d'ailleurs et qui doit être revue et corrigée d'après sa confrontation inévitable avec la réalité. Les exemples étaient tirés surtout des deux derniers siècles – de la littérature, des récits de voyages, etc. Selon Tihana Klepač (*Creating Place Out of Space – James*

Cook's Travel Writing) les théories postcoloniales ont tenté de définir les éléments constituant l'identité nationale. L'espace a été défini comme un élément important de ce « processus d'invention ». Or, les écrits de Cook créent justement l'espace – en Amérique du Nord – tout en étant inspirés de l'idée de la mission civilisatrice des Européens, une idée héritée des Lumières. Plus proche des études littéraires, la contribution de Martina Domines Veliki (*Archibald Lampman's "Nature" Poetry as Reflecting the (Im)possibility of Construing Canadian National Identity*) – a procédé à la comparaison des deux poètes, le Canadien et l'Anglais, William Wordsworth. Au-delà de la découverte de certains traits caractéristiques communs, elle a dégagé une différence subtile par rapport à leur concept de la nature, ce qui, chez Lampman, devient plus nettement un moyen pour construire son identité.

La question des premières nations, leurs problèmes d'identité ont été évoqués d'abord par Adam Daniel Etinson (*Native American Storytelling in Canadian Courts: Competing Concepts of History in the Context of Law*). Selon l'auteur, les Amérindiens doivent faire face à une difficulté supplémentaire lors des procès menés devant les tribunaux, pour revendiquer leurs terres : leur histoire étant purement orale, présenter des documents exigés pour fournir des preuves d'après la jurisprudence des Blancs devient ainsi quasiment impossible. Cette situation est en rapport étroit avec leur affirmation d'identité et de la sauvegarde de leurs traditions. Puis, Madelaine Danova (*Voices of Time: Culture and Identity in Native American Writing*) en s'inspirant de théories récentes portant sur les communications interculturelles, s'est proposée l'analyse de deux romans d'auteurs amérindiens, surtout autour de la notion de temps. Attila Takács a choisi le film (*The Fast Runner*) pour réfléchir sur l'identité des inuits (*Developing Cultural Competence*

with the Help of Film Studies: Inuit Culture in Ethnic Identity in Atanarjuat). À l'aide des extraits du film, il a cherché à démontrer dans quelle mesure l'identité culturelle de l'autre en l'occurrence des Inuits peut et doit être mieux compris.

Un autre chapitre de recherches, plutôt théoriques, a été ouvert par Antonia Primorac (*“Not this, not that” : In-Between Identities in The In-Between World of Vikram Lall By M.G. Vasanji*). À la lumière des théories postcoloniales, ou même en remettant en question leur relevance dans le cas de la littérature canadienne, le roman d'un auteur immigré d'origine de l'Inde est analysé, notamment sa façon de traiter les notions-clés d'appartenance, d'identité individuelle, de race et de religion. Carla Comellini (*The Theme of Identity in Michael Ondaatje's Fiction*) a également exploré l'oeuvre de l'écrivain né à Sri Lanka, grandi en Angleterre et émigré au Canada. Selon elle, son oeuvre se prête particulièrement bien à une analyse de l'identité « bâtarde ». La perte de l'identité à l'époque coloniale et puis sa construction particulière résultent en une invention de formes multiples de la narration. C'est aussi le sujet de Tomislav Kiš (*Hybridity as an Element in Canadian Identity Represented through Literary Writings of a Sri Lankan – Canadian Author Michael Ondaatje*). L'exemple de l'auteur affichant son identité « trait-d'union » ou « hybride » porte, d'après l'auteur, des traits supplémentaires et assure des valeurs additionnelles, au-delà des efforts de l'homologisation culturelle des conventions littéraires occidentales. John Lennox s'est interrogé à propos des ouvrages de quatre romancières (*“Inscribed in Stone” : Margaret Laurence, Carol Shields, Jane Urquhart and Cynthia Flood*). L'apparition du mot « pierre » dans les titres de ces quatre auteures renvoie à la théorie avancée par Lorna Sage : les femmes sont comme les pierres – elles assurent la pérennité, mais elles sont exclues de

l'histoire. La communication a insisté sur la confrontation d'une théorie et d'une pratique d'écriture. Non moins portée sur les symboles était la communication de Vanja Polič, sous le titre *Carol Shields's The Republic of Love and Identity: Fragmentation and Narration*. La romancière cherche à établir son identité (féminine) à travers la découverte et la réinsertion d'histoires mythiques (celles des sirènes). Pour revenir aux aspects littéraires, Katalin Kürtösi (*Creating Fictional Identities for Hungarian Characters in Recent Canadian Writing*) a démontré la présence, chez quelques grands auteurs canadiens, des stéréotypes tels qu'ils sont construits au fur et à mesure à l'intérieur des univers romanesques.

Concernant l'histoire canadienne, Stephen A. Royle (*The Journey to a Canadian Identity: The Unusual Story of Vancouver Island*) s'est penché sur l'histoire des territoires entrés en confédération en 1866. Cet épisode permet de découvrir quelques cas exceptionnels, celui des habitants de l'île qui se basculaient d'une identité dans une autre. Deux communications se sont occupées de l'immigration ukrainienne. Taras Lupul (*“The Four Waves” of the Ukrainian Immigrant in Canada. The Dimension of Social Retrospections*) a insisté sur le fait que la part de l'immigration ne peut pas être négligée et même s'il y a des études approfondies sur les vagues successives de l'immigration ukrainienne, il reste encore beaucoup à faire. Yuliya Lutskova (*Culturally-Artistic UCC's Measures – As the Saving Element of Ukrainian Identity in Multicultural Canada*) a souligné qu'il s'agit d'une insitution importante qui assume le rôle de la défense des valeurs culturelles et identitaires de la diaspora ukrainienne. Le projet du Musée des droits de l'homme à Winnipeg sera un important apport pour en garder la mémoire.

Dans le domaine des études comparées, Vesna Lopičić (*Autobiography as Identity*



Quest: Todorović and his Book of Revenge) a proposé un exemple de l'identité sous double signe temporel : passé (yougoslave) et présent (canadien) à travers un aperçu théorique du genre autobiographique. En utilisant la théorie sociolinguistique de code-switching, Mirko Casagrande (*Switching Identities in Multicultural Canadian Literature: Codeswitching as a Marker of Identity Construction*) a analysé le phénomène dans trois oeuvres de Nino Ricci, en se basant sur la conviction que le changement de code linguistique est un élément non négligeable de la construction de l'identité, en général, et de l'identité fictionnelle, en particulier. Radka Sedláčková (*The Maritimes – Rich Past and Uncertain Future?*) a élaboré une approche historico-économique qui permet de mieux saisir le rôle de la région maritime, et de la représentation de certains flux migratoires, à travers l'ouvrage d'Alistair MacLeod (*No Great Mischief*).

Dans le domaine des recherches linguistiques, Brigitte K. Halford (*Constructing Linguistic Identity Through Prosodic Choices: Teenage Talk in Canada*) a présenté une enquête socio-linguistique réalisée récemment parmi les teenagers à Victoria B.C. Il a été révélé des usages bien marqués au niveau phonologique et syntaxique, susceptibles de créer une identité, du moins dans les conversations quotidiennes. Diana Yankova (*Eats, Shoots and Leaves or the Importance of Punctuation*) a évoqué une affaire juridique survenue en 2005 entre deux institutions de la télécommunication et qui ont provoqué une véritable guerre. Cet incident a incité les juristes à réinterpréter certains principes herméneutiques de la législation, à partir de l'usage problématique d'une virgule. Rositsa Filipova Ishpekova (*Idiomatic Uses of Body-Part Terms in Canadian English and Bulgarian*) a démontré que les parties du corps qui figurent dans les expressions figées des deux langues sont aptes à démontrer leur

diversité, attachées non seulement au niveau culturel, mais aussi au niveau conceptuel.

Les arts visuels, cinéma et théâtre ont été également représentés. Edwina Keown (*Transgendering Masculinity in Jean-Marc Vallée's C.R.A.Z.Y. and Neil Jordan's Breakfast in Pluto*) a procédé à une étude comparative : à travers les films, réalisés en 2005, à propos de la question de la difficulté des personnes d'assumer leur identité homosexuelle au Canada et en Irlande. Annea Maria Cimitile (*"Are you there?": Uprootedness and the Story behind the Place in Atom Egoyan's Calendar*) a analysé les images cinématographiques, en occurrence « épistolaires », des deux espaces, Arménie et Toronto. Au-delà de l'illustration, elles correspondent aux différents modes de représentation de la « non appartenance ». Michael Devine (*BoxWhatBox: The Evolution of An International System of Actor-Training*) s'est rendu compte, à l'aide d'une expérience intéressante de pratique théâtrale menée dans des régions fort variées, du potentiel extraordinaire du vocabulaire théâtral multiculturel et/ou interculturel dans la création de l'identité et ceci au-delà des paradigmes traditionnels de la définition de l'identité.

Les communications présentées en français peuvent également être regroupées d'après leur orientation linguistique, littéraires et/ou autres. Parmi celles qui se sont penchées sur l'expression, sur la langue créatrice d'identité, il faut mentionner la communication de Mária Marosvári, intitulée « *Voyageuse-raconteuse-écornifleuse-du-vieux-pay* » : *Discours méta-linguistique et dimension épilinguistique dans l'écriture d'Antonine Maillet*. L'oeuvre romanesque de l'auteure acadienne, riche en marques linguistiques par lesquelles s'expriment une identité – peut-être régionale, néanmoins exemplaire du point de vue de la survie des archaïsmes et des collocations figées. Árpád Vigh, de son côté, s'est occupé de

la différence linguistique en tant que facteur de définition de l'identité. La différence linguistique par rapport au français standard est un facteur majeur et relativement peu évoqué jusqu'à présent. Selon lui, seules les analyses très approfondies des productions littéraires peuvent en révéler les caractéristiques d'une façon authentique et fiable.

Les littéraires se sont intéressés davantage à une oeuvre particulière, dans laquelle l'identité se révèle soit au niveau individuel, soit au niveau collectif. Ainsi, un cas particulier était examiné par Liljana Matic (*L'interférence des identités dans Le premier jardin d'Anne Hébert*) La romancière endosse une double identité – mais, dans le roman, l'héroïne multiplie les identités par le jeu du théâtre, par la perte du patronyme, par l'interférence du passé et du présent, etc. Anikó Ádám (*Identité réelle et identité rêvée dans le Pays sans chapeau de Dany Laferrière*) a présenté, à travers le roman choisi, des formes possibles de l'identité individuelle – psychologique, nationale et professionnelle – de l'écrivain qui a changé de pays et qui oscille entre le réel et l'imaginaire. Éva Martonyi s'est proposée une double lecture de textes critiques et d'oeuvres récentes, pour démontrer les évaluations successives du processus de la construction et de la déconstruction de l'identité – à travers l'écriture romanesque des dernières décennies de la littérature québécoise. Elle a constaté que l'identité québécoise, si bien construite dans des textes littéraire du début, est devenue, par la suite, indéfinissable, voire ambiguë. Rennie Yotova (*Exil et déracinement. Regards croisés de Ying Chen et Sonia Anguelova*) s'est intéressée aux romancières contemporaines. Installées au Canada leurs, origines remontent à un pays lointain, dont elles gardent bien des souvenirs et elles abordent des thèmes y rattachés, soit sous un angle tragique soit ludique voire poétique. Liés au thème du déracinement, leurs

écrits s'articulent autour du non-lieu de l'écriture et de la non-appartenance à la langue.

Marcel Olscamp (*Un relais identitaire. Jacques Ferron et les Premières nations de l'Ouest Canadien*) a évoqué un volet peu connu de l'écrivain québécois. La quête identitaire de son pays « incertain », le Québec, ne l'a pas empêché de s'intéresser, même à être fasciné par l'Amérique Amérindienne. Ainsi, le Québec et le Canada pouvaient accéder chez lui à un discours identitaire cohérent. Yannick Meunier a présenté un chapitre passionnant de l'histoire plutôt récente (*Le Canada autochtone : Une image rémanente*) : la visite du chef squamish en Europe et l'image qu'il cherche à donner du Canada, mais aussi de sa capacité de transmettre des valeurs de fraternité entre les peuples autochtones et les occidentaux. Eszter Szabó a cherché à démontrer que la musique rap peut se prêter aussi bien à une analyse linguistique que culturelle, en choisissant l'exemple de quelques groupes francophones. Elle a constaté que cette musique peut créer une identité, du moins d'une certaine génération, reconnaissant ses filiations africaines.

Alexandra Kinge est remontée au passé (*Question identitaire au Canada aux XVII et XVIII siècles*). Replacer l'identité à ses origines et étudier cette question identitaire à travers les écrits d'observateurs européens venus au Canada offre un regard nouveau sur les origines de l'identité québécoise et canadienne.

A l'aide de la présentation des questions politiques et linguistiques, nous sommes revenus au présent. Ces problèmes ont été traités par Lucia Zaharescu (*Champ identitaire et ensembles culturels traditionnels des Franco-Canadiens*) Elle a insisté sur le fait que la francophonie canadienne est plurielle, fragmentée et diversifiée. Les trois grandes certitudes (spirituelle, culturelle et impériale) ayant été ébranlées, un nouveau tissu de valeurs et de relations est possible par l'entremise de la francopho-



nie mondiale, seul moyen pour obtenir une reconnaissance internationale. Anne-Andrée Denault (*L'évolution des rapports entre francophonies au Canada : les positions politiques du Québec – l'archipel francophone hors Québec*) s'est interrogée sur les positions du Québec à l'égard des francophones hors son territoire. Les deux principaux partis, les fédéralistes et les souverainistes se donnent des mandats différents, mais cette différence ne se traduit pas forcément en leur position vis à vis des communautés francophones à l'extérieur du Québec. Pierre Anctil (*L'américanité comme élément de la culture québécoise et canadienne-française*) a constaté qu'au cours des années soixante certains intellectuels se sont tournés vers l'Europe, tandis que l'on a vu surgir une tendance qui a ouvertement réclamé le droit de diverger en puisant du côté du grand en-

racinement nord-américain. Comment comprendre aujourd'hui cette façon de diverger dans la lecture de la réalité québécoise ou canadienne-française en devenir? C'est la question qui se pose actuellement.

Sébastien Socqué sous le titre *La crise de l'avenir de la société québécoise* a évoqué une problématique soulevée récemment par plusieurs historiens. Il s'agit des discussions et débats portant sur le meilleur passé à transmettre et à mettre en récit. La communication a présenté certains détails de cette controverse et a tenté de démontrer que, s'il est sans doute possible d'éviter l'essentialisation, la substantialisation ou la réification, il est inévitable de céder à une certaine téléologie quand on entreprend de s'investir dans la production d'un discours comme « l'histoire du Québec ».

Árpád Vígh

Kék mezőben fehér liliom: A francia-kanadai irodalom története.

White Lilies in a Blue Field: The History of French-Canadian Literature.

Budapest: Akadémiai Kiadó, 2007, 266 pages. ISBN 978 963 05 8509 5.

Judit Molnár

University of Debrecen, Hungary

Árpád Vígh's literary history of French Canada certainly fills a gap on the scene of literary criticism in Hungary. Canadian studies have been pursued in this country for more than quarter of a century but no systematic literary history has been written so far. What is more, Vígh's book is not only a literary history, covering the period from early 16th century until today, but a kind of descriptive

and meditative account of the development of cultures and ideas in Québec. The literature produced in French Canada basically in Québec, with some references to Acadia, appears in front of the readers' eyes in a special way. What makes it special is the fact that the literary works discussed are embedded in a thorough investigation of the idiosyncracies that are particular about their social, lin-